

BULLETIN-LETTRE N° 39

Juillet, août, septembre 2007

1851



À noter sur vos agendas ...

Pour les dix ans de notre Association :

Deux journées-rencontres aux Mées les 1 et 2 décembre 2007.

En attendant confirmation des historiens invités, (les deux-tiers ont déjà répondu), voici l'essentiel du programme prévu :

Samedi 1^{er}

- 12h – Accueil des participants et déjeuner
- 14h – Présentation des actions menées pendant la décennie, bilan et perspectives. Rôle du site Internet.
- 14h – Conférences-débats par des historiens amis.
- 17h – Table ronde des associations amies.
- Inauguration de l'exposition prêtée par les Archives départementales, – Apéritif.

Dimanche 2

- 10h30 – Forum des éditeurs locaux, auteurs et associations.
- 12h – Banquet républicain, inscrivez-vous vite pour les réservations.
- 15h30 – Spectacle de chansons par Daniel DAUMAS.

Vigilance et résistance...

Dans le dernier bulletin, j'ai ouvert un débat qui s'est prolongé sur le forum de notre site à propos de l'esprit de résistance aujourd'hui. Il ne suffit pas de rappeler sans cesse celle des insurgés de 1851, encore faut-il tirer les leçons du passé et être attentifs aux similitudes que l'on peut remarquer dans l'histoire qui se construit au jour le jour. Il est indéniable que certains exemples ont fait école et ont engendré de la nostalgie dans certains esprits, notamment l'idée d'un homme providentiel qui viendrait régler tous nos problèmes. On a vu

à maintes reprises ce que cela a donné. Un directeur de théâtre s'est exprimé, dernièrement sur les résultats des élections présidentielles : “depuis, j'ai du mal à créer”. Il vient d'être rappelé à l'ordre par sa ministre de tutelle. La culture doit-elle être aux ordres ? À quand les historiens ? Alors “vigilance et résistance” pourraient être les deux “mamelles” de l'Histoire.

Paul Cresp



Honoré Daumier : La République 1848
Paris, musée d'Orsay

Publications...

- Robert et Emma GLADIN : *Lettres de captivité*, Bel hommage de leurs enfants qui publient leur échange de correspondance (1939-1945). Lui en captivité, elle faisant son possible pour faire tourner la ferme dans le nord de la France, préface de René Merle, avant-Propos de Vincent et Monette FERRIER, 156 pages, 15 euros, *L'Ours Blanc*, 28, rue du Moulin de la Pointe, 75013 Paris.
- L'Association pour l'Étude de la Résistance Intérieure (AERI), nous écrit :

Association pour la mémoire des Résistances républicaines

Siège social : Hôtel de Ville 04190 Les MÉES – site : www.1851.fr

Directrice de la publication : Colette Chauvin

Périodicité : trimestrielle

“Nous avons publié un CD Rom (ce n'est pas un DVD) sur la Résistance en Lozère qui peut éventuellement intéresser des membres de l'Association ou des "visiteurs" de votre site... Ce CD Rom **La Résistance en Lozère, de 1940 à 1945** constitue un important travail de synthèse et de mise à jour des connaissances sur cette période de l'histoire locale mais aussi d'évènements de portée plus large, résultat de recherches effectuées. Comme tout travail de recherche historique ce document ne prétend pas être exhaustif. Il se veut un outil, un instrument pour appréhender la connaissance de l'histoire de cette période”.

Pour commander : Groupe de Lozère des Amis de la Résistance (Raymond BOURRIER) 15, Terrasses de Chaldecoste – Chemin de la safranière - 48000 MENDE 20€+ 4,50 de port.

Nos adhérents publient ...

• Étienne RIONDET : ***Pas de couronne à Banon*** . Décembre 1851 : une partie de la population des Basses-Alpes s'insurge contre le coup d'État de Louis Napoléon Bonaparte. La répression est sans pitié... Un siècle et demi plus tard, l'histoire demeure douloureuse dans les esprits et les mémoires familiales.

Trois meurtres mystérieux, sans mobile ni liens apparents, viennent troubler la quiétude de Banon, village de Haute Provence. Où, comment le passé resurgit au présent et où l'on s'aperçoit que les “amis de l'ordre” ont engendré de dignes héritiers...

191 p. 12 € éditions ***le Bec en l'air***, Rue Sans-Nom, Villa Colonna 04100 Manosque. www.becair.com

Marius AUTRAN...

• Le mercredi 12 septembre un bel hommage a été rendu à une grande figure populaire de la Seyne-s/Mer (Var). Marius AUTRAN, ancien instituteur, résistant ayant perpétué une longue tradition révolutionnaire familiale, est l'auteur d'une dizaine d'ouvrages sur l'histoire de la Seyne.

Les Relais de la Mémoire, animés par Paule GILOU et Richard AGADO, en collaboration avec l'ANACR ont, dans un petit café-théâtre seynois, projeté une passionnante vidéo de longs entretiens qu'il leur avait accordés. L'œil pétillant de malice et d'intelligence, Marius Autran raconte : les chantiers navals, aujourd'hui rasés, cœur de l'activité industrielle de la région, ses causeries dans les écoles pour parler aux enfants de ce qu'était son époque, son grand père qui s'est battu sur les barricades de l'éphémère Commune de Marseille, son arrière grand-père forgeron à Barjols sous le second-Empire...

Bel hommage vraiment. On souhaiterait que la municipalité de La Seyne lui rende un hommage plus officiel destiné à un plus large public auprès duquel Marius Autran, disparu il y a moins d'un an, était très populaire. Son site réalisé par son fils : www.site-marius-autran.com

Les rencontres de l'été...

• le jeudi 9 août à Bauduen au bord du lac de Sainte Croix, (Haut-Var), Les éditeurs et les auteurs des éditions ***Parole***, les musiciens et chanteurs du label ***Un autre vent***, se sont retrouvés et ont retrouvé leur public. Des membres du CA de notre association y ont fait une visite. Au centre culturel du village, 11 auteurs étaient présents pour présenter leurs livres, lire ou dire leurs textes. Parmi eux notre amie et adhérente Claude RODDIER-SIVIRINE et son frère Jean-Michel SIVIRINE y présentaient et dédicaçaient leur livre ***Le cahier rouge du maquis et l'homme boussole*** ouvrage dont nous avons déjà parlé. Ce fut une belle journée très réussie.

Une nouvelle manifestation de ce type à laquelle beaucoup n'ont pu participer est prévue pour la sortie de ***Standards Oc***, premier disque de Daniel DAUMAS sous le label ***Un autre vent***, et pour la sortie de quelques nouveaux livres comme ***Le vélo dans les arbres*** de Fekete Reka et Miquèu Montanaro. Cette nouvelle rencontre des ***Gens de parole*** aura lieu à Aups le samedi 24 novembre 2007 au centre culturel.

Et de plus tard...

• L'Association ADIAMOS nous informe qu'elle organise deux demi-journées d'études sur *Les gauches dans l'Yonne* de 1918 à 1947 les 6 octobre et 1^{er} décembre 2007 à Auxerre dans la salle de conférence du Musée-abbaye St-Germain.

Courrier ...

Nombreuse correspondance en cette période estivale :

• Notre ami et adhérent André MEUNIER nous écrit de l'Allier :

“Je découvre dans une revue locale de 1923 (Notre Bourbonnais, revue encore éditée) un aspect oublié des journées qui ont suivi les événements de décembre 1851 dans l'est de l'Allier.

Les frères LAUSSEDAT de Moulins, d'origine modeste, sont de fervents républicains : Louis, docteur en médecine, est élu représentant du peuple en 1848 ; son cadet, Aimé, polytechnicien et capitaine, présente en 1851 sa démission au général VAILLANT après le 2 décembre. Celui-ci la refuse, et lui offre de venir en aide à ses compatriotes de l'Allier qui ont manifesté leur opposition au coup d'État.

C'est ainsi que des notables compromis, à la tête des événements qui ont suivi le 2 décembre, seront protégés ! PRÈVERAUD, riche propriétaire, peut gagner la Belgique avec son beau-frère TERRIER autre représentant du peuple. Il sera ensuite condamné à mort par contumace. GALLAY, autre propriétaire fortuné, arrêté dans sa fuite et emprisonné, sera condamné à la “ transportation”. Mais rattrapé à Toulon au fort Lamalgue, il est ramené en exil dans les Landes.

En 1857, il retrouve son château, bénéficiant de la première amnistie, provoquant l'ire du sous-préfet de Lapalisse toujours en place et qui a conservé des journées de décembre un bien mauvais souvenir. Au retour de la République, Prèveraud et Gallay sont candidats d'extrême gauche aux élections. Prèveraud est élu député, Gallay conseiller général. Ils

ont laissé leur nom à des noms de rues du chef-lieu de canton.

Que penser de l'épicier (RAQUIN), du charpentier (TALON), du forgeron (QUENTIN), du cordonnier (BARNABÉ), du notaire (BOURACHOT), simples participants à la même insurrection et transportés à Cayenne, et dont certains ne reviendront pas ? Un seul, le paysan BILLARD, évadé du bagne et qui a rejoint aux États-Unis d'autres républicains exilés, a droit à sa rue et à une plaque de marbre fixée à l'école Jean-JAURÈS.

Les autres sont totalement oubliés. Témoin ce retraité heureux d'avoir retrouvé au cours de ses recherches généalogiques les différents domiciles de son arrière grand-père Blaise BION, tailleur de pierre et chauffournier, mais ignorant le séjour infamant de celui-ci à la prison de Moulins et sa condamnation à l'exil à Limoges en 1852. Le secret de famille, occulté depuis cent cinquante ans était enfoui aux archives départementales.

Toujours très cordialement.”

André Meunier

• Un nouvel adhérent nous écrit ce mot de Saint-Raphaël, joint à son bulletin d'adhésion :

“Il se développe en France, depuis plusieurs années, une entreprise de promotion du pouvoir personnel qui risque d'aboutir à une monarchie élective à base de plébiscite. Cette entreprise passe par la réhabilitation de Napoléon III.

Les programmes scolaires et universitaires semblent s'être faits les complices de cette désinformation en passant sous silence le crime du 2 décembre 1851 et tous ceux qui s'en suivirent.

Il faut appeler Victor HUGO au secours de notre République menacée !”

Michel Thomas

• Gracchus BABEUF

Notre ami et adhérent Didier LEMAIRE nous communique le compte-rendu de la commémoration du 26 mai dernier, à Vendôme, de la mort de Babeuf (27 mai

1797) : “...C’est ainsi que devant la plaque de la place Gracchus Babeuf, à proximité de l’endroit où BABEUF et DARTHE furent guillotiné, de nombreux citoyens se trouvèrent réunis. Plusieurs prises de parole évoquèrent les combats menés par Babeuf et Darthé, les idées qui les animaient et la nécessité de les poursuivre. Priront ainsi la parole deux personnalités du Cercle Culturel du Vendômois, Claude BRETON et Patrick CALLU, moi-même en tant qu’historien du Procès des Égaux et Daniel CHANET, maire de Vendôme. Ce dernier est socialiste et la municipalité d’Union de la Gauche s’efforce d’œuvrer dans le cadre qui est le sien, à réduire les inégalités sociales. Par ailleurs Pierre Alain HORTAL, du Cercle des Poètes Retrouvés du Vendômois, a lu des passages de la dernière lettre de Babeuf écrite à sa femme et à son fils la veille de son exécution. Cette lettre préfigure celle de Guy MOQUET mort pour le même idéal que Babeuf et dans des circonstances semblables. Cette lettre de Babeuf mériterait d’être lue dans les écoles comme celle de Guy Môquet.”

Didier Lemaire

- Dominique LARGER de Paris 14^e, nous a écrit à propos des événements de 1907 sur la crise viticole en suggérant que l’on publie une brochure sur le sujet. Puis nous parle de ses ancêtres et de ses recherches :

“Je fais des recherches sur mon ancêtre Xavier-Victor LARGER qui après avoir été jugé par la haute cour de Bourges pour sa participation à la journée du 15 mai 1848, “pour la Pologne”, fut condamné le 11 juin 1852 par le Conseil de Guerre de Lyon à 15 années de transportation en Guyane pour sa participation à l’insurrection de décembre 1851. Il fut arrêté à Lyon alors qu’il venait de témoigner au procès d’Alphonse GENT, procès qui a fait grand bruit à l’époque. (...) Sa peine fut commuée en détention à Riom, puis à Belle-Île-en-Mer où il mourut en 1856. Avant cela, il a été mécanicien à Paris chez Derosne et Cail où, sur les conseils de Louis BLANC, il créa une association des ouvriers mécaniciens. Il avait un frère,

Charles LARGER. Tous deux étaient nés à Soultz (Haut Rhin) l’un en 1810 l’autre en 1815. Charles fut condamné à “Algérie moins” pour sa participation au combat de Saint Marcel les Sauez en décembre 1851. Cordialement.”

Dominique Larger

- Une contribution de notre ami et adhérent Pierre CHABERT :

“Ce n’est qu’une modeste contribution, mais elle permet de situer la mémoire de 1851 dans un contexte d’une tradition politique familiale. En effet, à la Révolution mes ancêtres qui étaient des tisserands vençois, descendent les cloches de la cathédrale pour les faire fondre et en faire des canons pour l’arsenal de Toulon, ils brûlèrent aussi les statues de saints, cela justifie sans doute le sobriquet des vençois :Lei “Brûlo-Boun Dieou”. En 1851, un cousin de la famille nommé Lautier dit “Gâitte” est proscrit à Jersey ou Guernesey où il rencontrera V. HUGO. En 1870, mon arrière grand père Jean Baptiste CHABERT, dit “Lou Gau” après avoir entendu parler de GARIBALDI et de son camp à Antibes, décide, alors qu’il n’a que 15 ans, d’aller s’enrôler dans son armée. Il rencontre Garibaldi qui lui dit de retourner chez lui puisqu’il est trop jeune. Mon grand père sera conseiller d’arrondissement de Grasse en 1934 sous l’étiquette Radical Socialiste, franc-maçon comme son père, membre de la Ligue des Droits de l’Homme, il appartiendra au réseau de résistants “Jean Marie BUCKMASTER”. Ses fils seront aussi résistants dans l’Armée Secrète ayant échappé au STO en prenant le maquis dans la montagne vençoise. Sur dénonciations, mon oncle Jean Chabert sera emprisonné à L’Ariane et mon grand-père sera emprisonné aussi, mais aux Baumettes, à Marseille. Quant à mon père, il sera blessé en 1944 en traversant le Rhin.

Voilà dans quel contexte familial on peut aborder l’épopée de 1851 qui s’incarne, dans le respect des traditions républicaines et la tradition orale familiale.”

Pierre Chabert